

LE BONNET DE NUIT

JOURNAL ILLUSTRÉ

Humoristico-Comique

PARAISANT LE SAMEDI

Prix du Numéro :

15 CENT.

Un an 10 fr.
Six mois 5 fr.

BUREAU

Rue Saint-Côme, 2

LYON

VENTE EN GROS

MESSAGERIES DE LA PRESSE

Rue Confort, 12.



LE BONNET DE NUIT

JOURNAL ILLUSTRÉ

Humoristico-Comique

PARAISANT LE SAMEDI

Prix du Numéro :

15 CENT.

Un an 10 fr.
Six mois 5 fr.

BUREAU

Rue Saint-Côme, 2

LYON

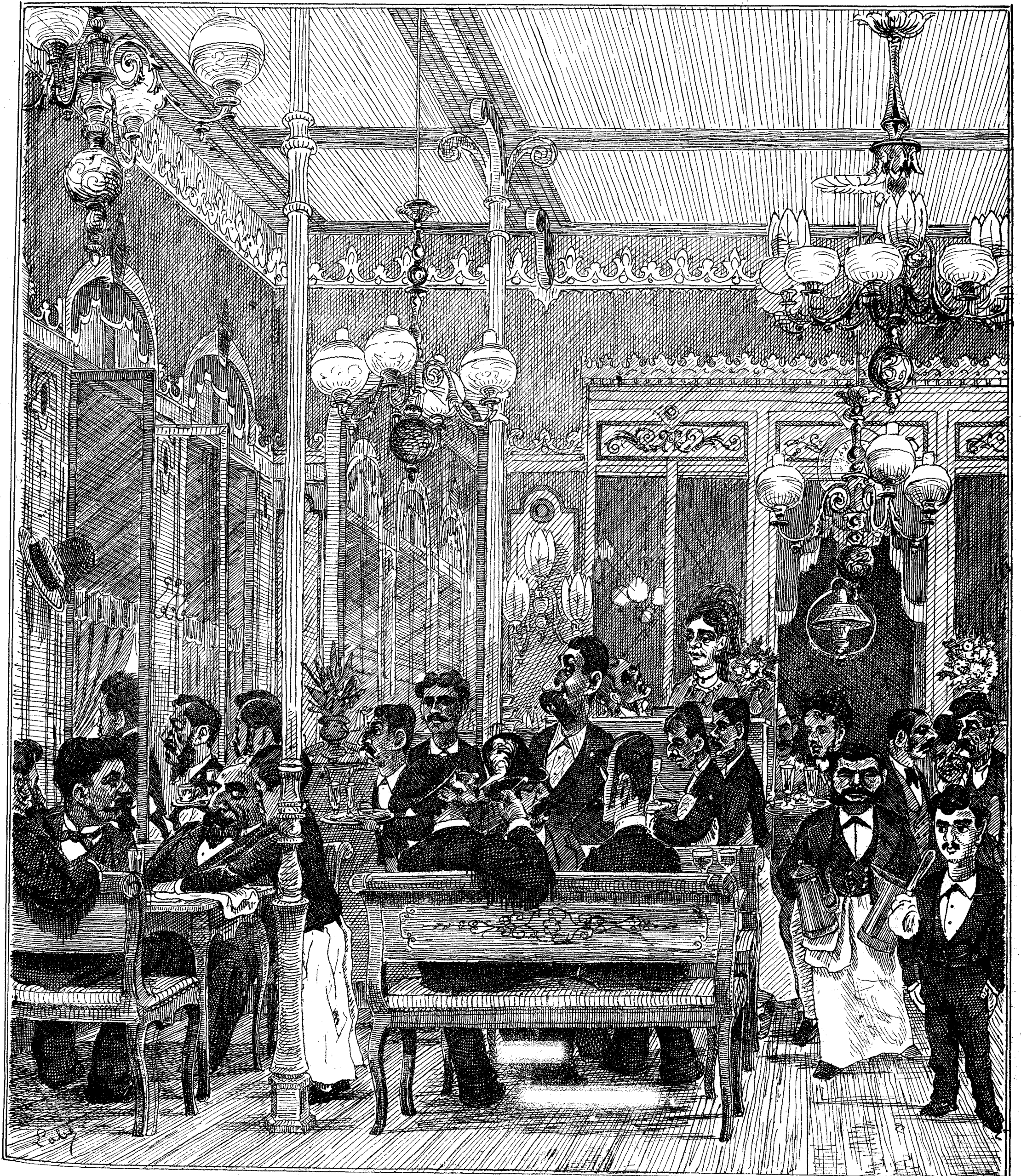
VENTE EN GROS

MESSAGERIES DE LA PRESSE

Rue Confort, 12.



LA MAISON DOREE PAR LABÉ





ALLEZ DONC PARLER DES PENDULES MAINTENANT !

CAUSERIE

Voyons, en bonne conscience, quand le chroniqueur est réserviste, de quoi voulez-vous qu'il cause, si ce n'est de son infortune.

Laissez-le donc en ami se dégonfler un peu !

Je dis un peu, car la conversation sera courte ; prenez-vous-en aux herbes à arracher, aux légumes à éplucher, aux gamelles à laver, aux tentes à nettoyer, aux J... à vider, etc., etc., etc., etc., etc...

Et peut-être en êtes-vous content ? Dans ce cas, nous le serons tous les deux.

C'est une fiche de consolation bien mince, et dont ne serait pas content Chang... Loulou ; il vous dirait, comme il m'a dit hier : « Vous f... vous de mot ? »

Ah ! c'est que par ici il nous tombe sur le nez plus de gouttes de pluie que de...

Chut !

Deux mots encore sur Chang... Loulou. Vieux *maboul* d'Afrique, il exhale et exalte l'absinthe, et, tout naturellement, il tue les mouches et autres insectes, chose très-précieuse par le temps des cousins.

Or, on faisait l'appel, et l'on entend mon individu (un supérieur, s. v. p.) dire, dans un accent bien connu : « Mon lieutenant ne veut pas que je m'absente. » (Prononcez *absinthe*.)

Rires sur toute la ligne et grande colère de la part de l'*absinthier*, qui demande tout haut si on se f... de lui, et s'écrie :

« Silence dans les rings ! »

Le rire s'accroît.

Alors retentit la formidable menace : « Je vous f... dedans. »

Le rire s'étouffe.

Après cela, soyez donc réserviste !

Mais tant qu'on rit, il n'y a qu'un demi-mal ; il faudrait pouvoir rire toujours.

C'est difficile, croyez-le bien, et il faut avoir autour de soi la bonne humeur de la jeunesse française, pour le faire quand, sortant d'une bonne table et d'un bon lit, on tombe dans une gamelle et sur la paille d'une tente ; pourtant nous trouvons à rire et nous comptons les heures et, bien plus, les jours.

Plus que 21 et demi.

— Quel égoïsme ! allez-vous dire.

— Non, ce n'est pas de l'égoïsme ; mais ne pouvant pas discuter jusqu'à quel point les 28 jours sont nécessaires à ceux qui ont servi, ni si les 200,000 réservistes n'emploieraient pas mieux leur temps, et ne seraient pas plus utiles à la patrie sans danger, ailleurs que sous la tente ; je m'arrête, en repétant plus que 21 et demi.

E. DE TOULONRIT,
réserviste.

LA MAISON DORÉE

.. C'était en l'automne de 1842.

Probablement, il faisait beau, puisqu'un *canut* s'était décidé à faire un tour en ville ; et comme la place Bellecour était, surtout alors, l'endroit où l'air et le soleil jouaient le moins à *cache-cache*, notre brave homme avait pris sa veste du dimanche, son bambin par la main, et était descendu.

Arrivé au but, on va jeter le coup d'œil habituel sur le centre, c'est-à-dire sur le *cheval de bronze*.

— Papa, dit l'enfant, c'est-il ça le cheval de bronze ?

— Mais tu vois bien que c'est ça.

— Et, papa, en quoi est-il donc le cheval de bronze ?

— Le cheval de bronze... le cheval de bronze... En quoi il est... en quoi... mais en bois, nigaud !

Le mot est connu, et, au sujet du chef-d'œuvre de Lemot, les Lyonnais en connaissent beaucoup d'autres...

.. Mais, hélas ! les pleurs et les ris vont bras dessus, bras dessous sur notre infortunée planète.

A deux pas de là, presque au même instant, à l'ombre des beaux tilleuls qui ombrageaient alors la place qu'occupent actuellement les marronniers, une jeune enfant jouait ; passe une voiture dans la voie carrossière qui séparait les tilleuls de la place, et l'écrase.

Un homme aux sentiments élevés, M. de Vauxonne, a tout vu ; il a entendu les derniers cris de la petite fille, et cela a réveillé dans son cœur de père de cuisants souvenirs. La promenade des tilleuls lui appartenait, il accourt en faire don à la ville, à la condition expresse qu'aucune voiture ne la traverserait désormais. C'est sur ce terrain, que s'élève la *Maison Dorée* actuelle.

L'anecdote est touchante, il est vrai, mais ne se rapporte qu'indirectement à l'histoire de la *Maison-Dorée* ; néanmoins j'ai cru faire plaisir à bon nombre de Lyonnais en la rappelant ici : c'est tout à la fois un hommage rendu à la noble duchesse et au désintéressement de M. de Vauxonne, et un jour de plus sur l'origine de l'établissement que M. Gauthier dirige aujourd'hui et qu'il a transformé d'une manière si complète et si belle.

.. De 1842, faisons un petit saut en arrière et tombons en 1838.

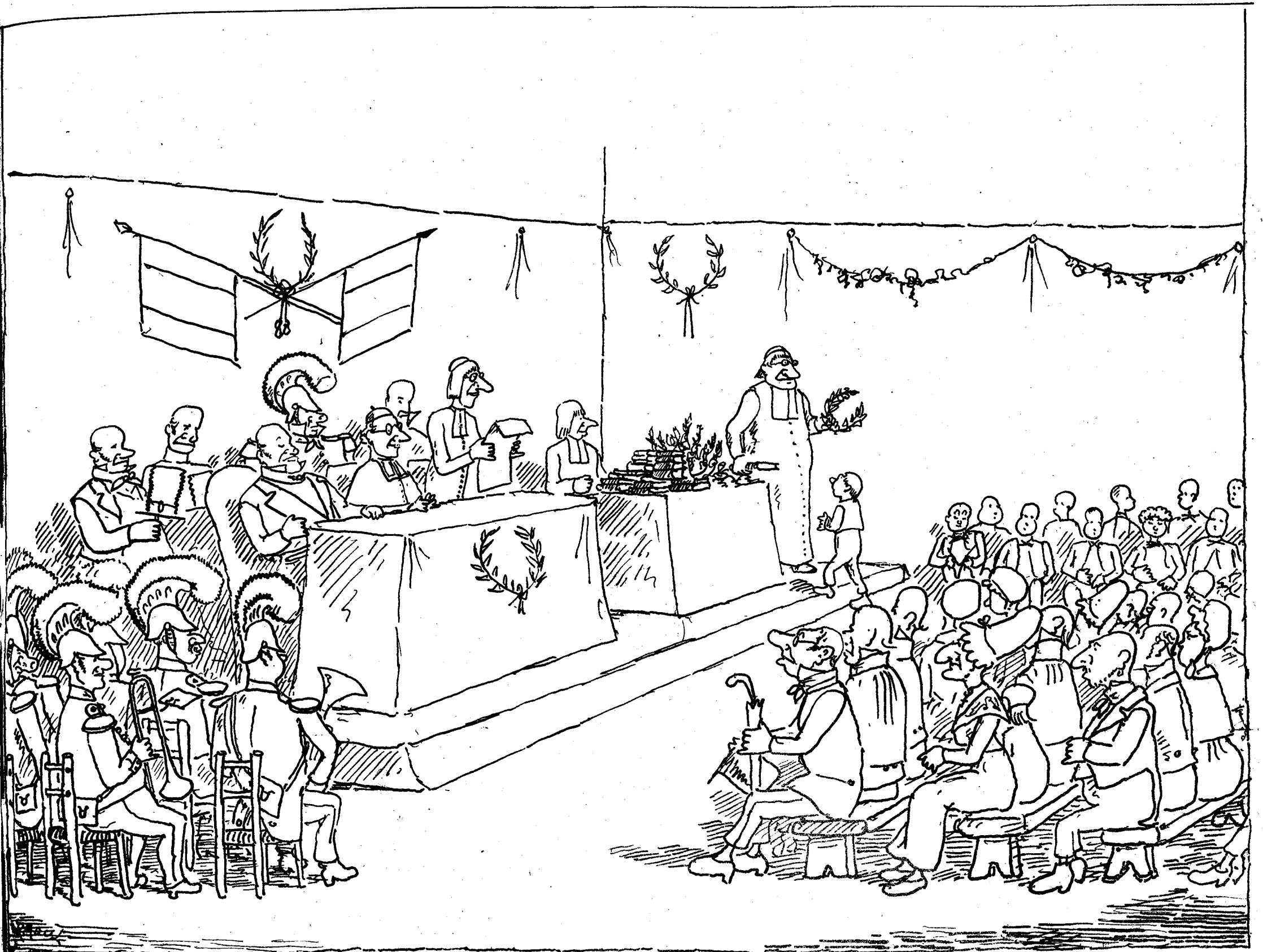
Cette fois nous entrons en plein dans notre sujet et, par conséquent, dans la *Maison-Dorée*. Elle existait à cette époque.

Était-ce son âge d'or ? Je ne le suppose pas ; mais elle était célèbre.

Oui, célèbre.

Voyons, quel est le Lyonnais qui n'a entendu parler de la *Reine des tilleuls* ou n'a vu et applaudi, du moins de ses regards, à ses promenades princières à travers les tables et les petits acacias de son établissement ?

La *Reine des tilleuls*... mais c'est une célébrité lyonnaise !



Elle était belle, originale surtout, et très-heureuse de pouvoir l'être. Car il n'est pas donné à toutes les femmes de faire valoir ainsi leur beauté. Figurez-vous donc la *Reine des tilleuls*, ruisselante de bijoux et de brillants, montée sur un petit cheval corse, escortée comme toute princesse doit l'être par des pages; voire même des haliebardières! N'était-ce pas curieux? Ajoutons que cette vanité féminine, quelque peu excentrique, avait de naïfs admirateurs, même en assez grand nombre pour faire préparer le pacifique royaume de la reine des eaux.

**. Depuis... Ah! depuis... les instruments niveleurs, tels que la mort, la hache, la pioche, sont venus tour à tour faire disparaître qui la reine, qui les tilleuls, qui le royaume; mais avec les outils de disparition il est côte à côte, vous les connaissez, des éléments qui font renaitre. Le principal ici-bas, c'est l'or, joignez-y un peu d'initiative, d'énergie, de persévérance et vous arriverez à rétablir le royaume et les tilleuls; quant à la reine, c'est autre chose...

Et effectivement le royaume est rétabli, je veux dire la *Maison-Dorée*, et ceux qui ont connu l'ancienne et qui voient la nouvelle n'ont pas, je crois, à la regretter. — Peut-être auraient-ils un léger désir d'y voir reparaitre, montée sur son petit cheval, Sa Majesté la *Reine des tilleuls*! Et je crois qu'elle-même serait contente d'y venir faire un petit tour. Mais, pour se mettre au niveau de la splendeur actuelle, je recule effrayé devant ce que son imagination irait chercher d'original et même de fantastique: elle se mettrait sûrement en *Reine de Saba*!

M. Gauthier, lui, est plus modeste, et il comprend mieux les choses. Dans sa *Maison-Dorée* (pour de bon!) le roi c'est le consommateur. Idée excellente, et dont les nombreux habitués de son petit palais se joindront à moi pour l'en remercier. Aussi, pour faire assaut de galanterie, proposerai-je de le proclamer roi!

- Roi de quoi, de qui?
- Eh bien!... roi... des marronniers!

— C'est dérisoire!... Pourtant *Roi des marronniers*... *Reine des tilleuls*, ça ne ferait pas mal, si.....

— Si les marronniers en valaient la peine?

— Précisément.

— Quel dommage qu'avec de l'or on ne puisse pas faire grandir les arbres à volonté! Nous aurions, j'en suis sûr, comme nous avons le plus bel établissement de Lyon, les plus beaux marronniers du monde.

J. BELLET.

PAR CI, PAR LA

Ceci n'est pas un canard.

Dimanche, nous faisons une petite emplette chez un épicer de la rue de Vendôme. Pendant qu'on nous servait, nous avons assisté à la petite scène suivante:

Un des garçons épiciers se plaignait au patron de ce qu'il l'obligeait à garder le magasin le dimanche. Monsieur, lui disait-il, le dimanche est un jour de repos. Faites au moins fermer le magasin à midi, que je puisse aller voir ma famille.

— Vous avez donc une famille?

— Dame! monsieur, qu'est-ce qui n'en a pas une?

— Moi, monsieur, répliqua le patron, et j'en suis fier. Rappelez-vous que quiconque veut se faire un nom dans l'épicerie doit rompre avec tous les liens terrestres.

— Et il s'ajouta en s'éloignant:

— Fermer le magasin le dimanche! Pourquoi ne me demande-t-il pas tout de suite d'acheter une maison de campagne à Charbonnières?

Un papa a conduit ses deux petits enfants sur les bords Rhône.

— Papa cette eau-là, où donc elle va? demande l'un.

— Dans la mer, mon petit Georges.

— Ah! alors, la mer va déborder...

— Oh! non reprend le plus jeune, puisque dans la mer, il y a des éponges?

Entendu récemment dans un salon de la petite ville de M...

Un jeune homme entre et annonce qu'il vient d'être parrain d'un sien neveu.

Il offre les dragées de circonstance à une jeune dame qui, en minaudant et de son air le plus gracieux, lui dit.

— Et comment l'avez-vous nommé, monsieur, ce cher bébé?

— Victor, madame.

— Victor! oh! c'est un nom bien sérieux pour un si petit enfant.

Un auteur dramatique mal formé, qui vient d'obtenir un certain succès, racontait à quelqu'un que sa pièce allait être jouée en Italie. « Oui mon cher, disait-il plein de joie, je vais être traduit en italien. »

— Ça vous changera fit son interlocuteur car jusqu'ici vous n'aviez été traduit qu'en police correctionnelle.

Le père d'un officier meurt.

Son fils accourt et, se chargeant des formalités civiles, envoie son brosseur à la mairie pour l'autorisation d'inhumer.

Le soldat revient porteur de la pièce.

— Eh bien? interroge le lieutenant.

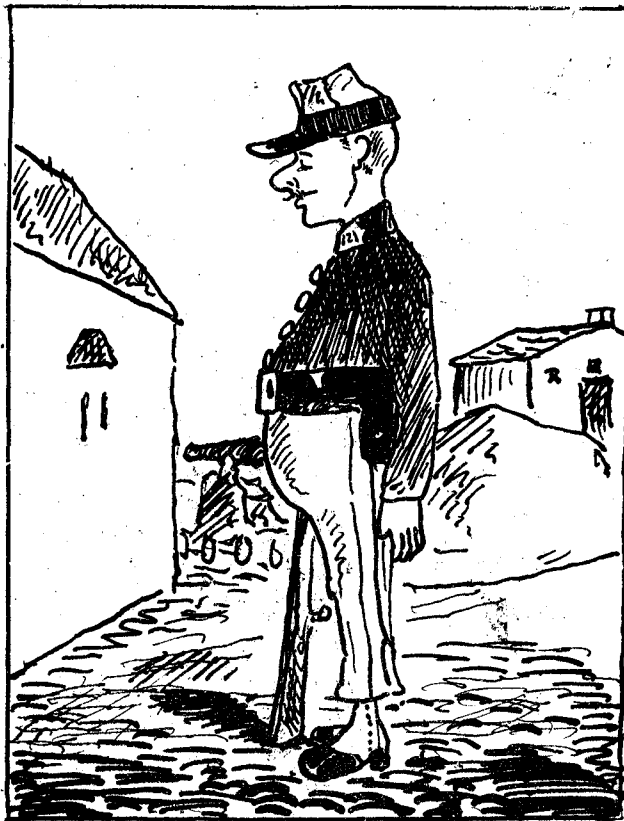
— Ça y est, fait le hussard. Et dépliant le papier:

— Voilà la feuille de route!

Un dernier pour finir.



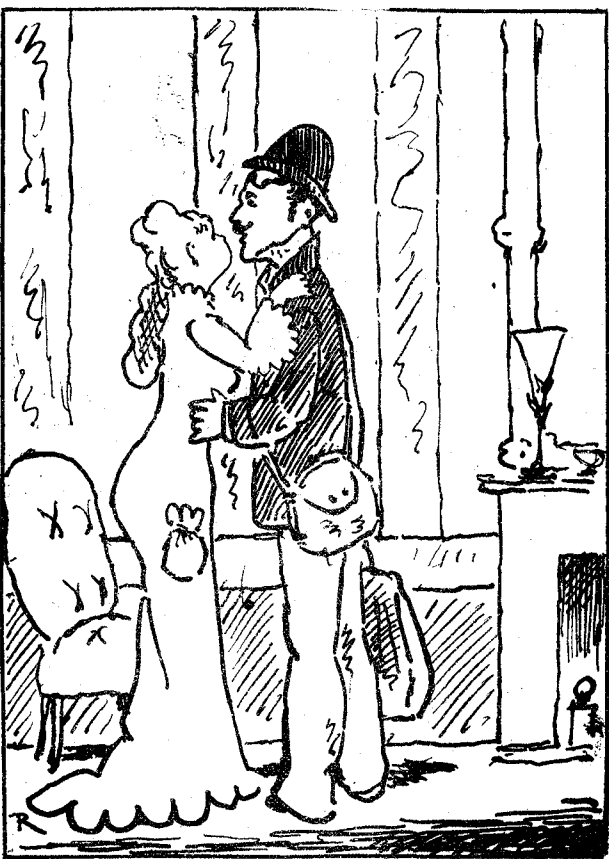
— Ben, vrai! Jules, pour une balle, t'as une balle!



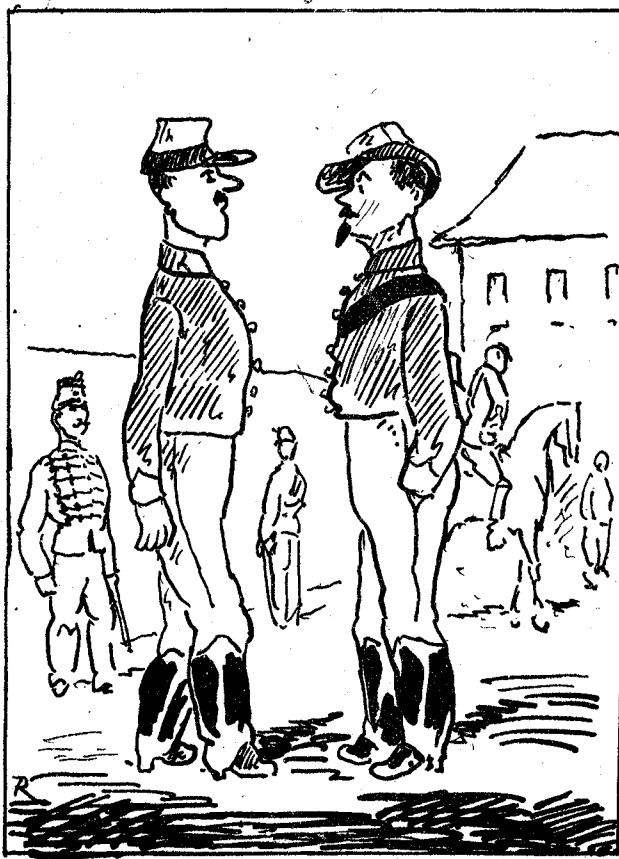
— Qu'est-ce que ma pauvre petite femme doit devenir toute seule?



— Monsieur, mon mari est réserviste; n'y aurait-il pas moyen de le faire rester plus de 28 jours?



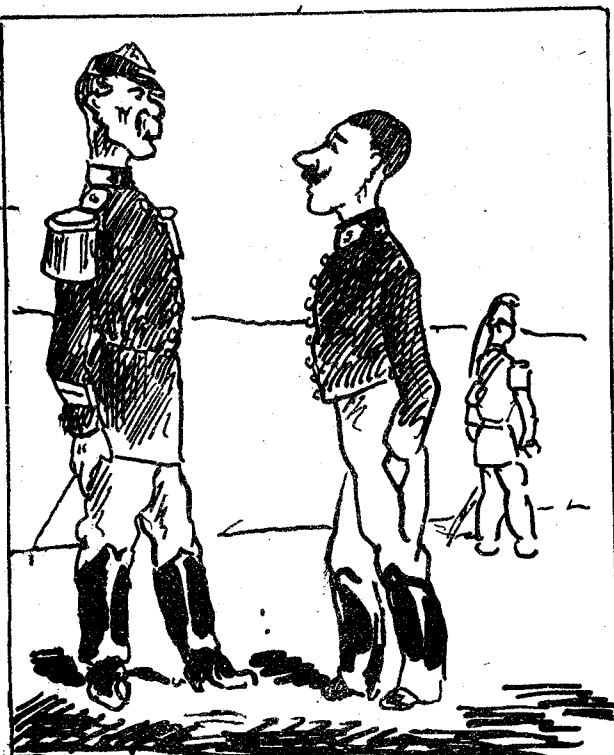
— Tu penseras toujours à moi, n'est-ce pas, gros chéri? et puis, si vous passez à Dijon, tu m'enverras du pain d'épice.



— Ce métier me pèse!
— C'est pas tant l'métier qui me pèse, comme ce sont ces s... basanes.



— Et votre mari va-t-il, lui aussi, à la chasse?
— Non, il est réserviste, c'est encore bien plus agréable.

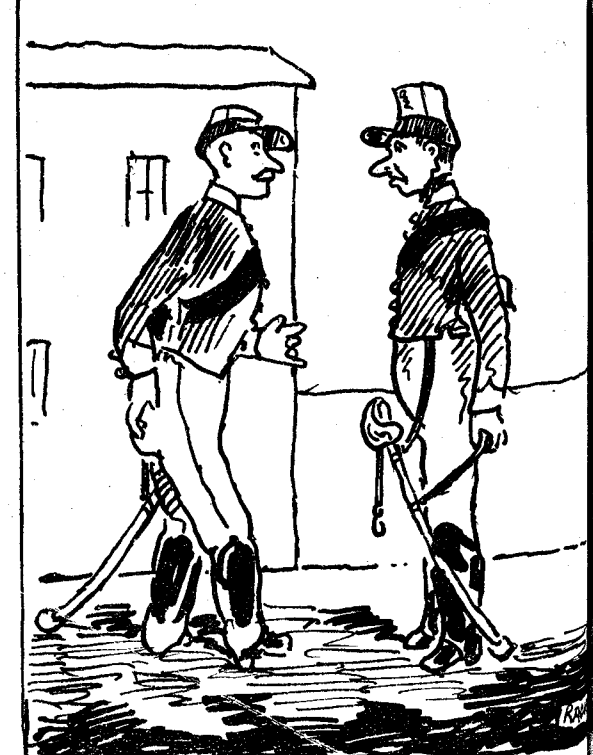


— Dites donc, réserviste, pourquoi insinuez-vous que mes bottes tuaient les mouches à 15 pas?

— Oh! pardon! brigadier! moi, d'abord, j'ai jamais compté.



— Qu'as-tu, Charles?
— Hi! hi! je veux être réserviste... Hi! hi! comme mon oncle.



— Je vous avoue franchement que j'ai un peu perdu l'habitude du cheval.
— Je vous en offre de même

Fin